### LES AMIS DE GEORGE SAND

Association déclarée (J.O. 16 - 17 Juin 1975) Placée sous le patronage de la Société des Gens de Lettres

Siège social : Musée de la Vie Romantique, 16, rue Chaptal - 75009 Paris <u>Courrier</u> : 12, rue George Sand, B.P. 83 - 91123 PALAISEAU Cedex

> Répondeur & Fax : 01 60 14 89 91 e-mail : amisdegeorgesand@wanadoo.fr Internet : http://www.amisdegeorgesand.info



Afin de mieux faire connaître la vie et l'œuvre de George Sand, l'association Les Amis de George Sand a numérisé et mis en ligne le présent numéro de sa revue, sous la forme d'un fichier PDF permettant la recherche de texte.

Toute reproduction, même partielle, de textes, d'articles, ou d'illustrations, doit faire l'objet d'une autorisation préalable.

Copyright © 1979 Les Amis de George Sand

Association

«LES AMIS DE GEORGE SAND»

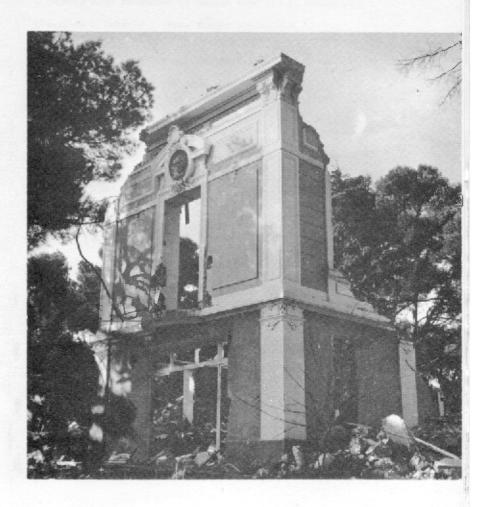
(J.O. 16-17 juin 1975)

Siège Social : 18, avenue Gladel 69290 CRAPONNE Tél. : 57-04-74

(Placée sous le patronage de la Société des Gens de Lettres)

1979

# BULLETIN DE LIAISON



nº 1

TAMARIS: La Bastide en démolition

#### SOMMAIRE

Un dernier adieu à Jean Guéhenno pa	ar Georges Lubin 3
A Tamaris à la recherche de George	Sand par F. Gouron 4
L'arrivée à Tamaris - texte inédit par Georges Lubin	
George Sand en Roumanie par Virgini	
Spiridion ou la quête mystique chez par Egbuna Modum	z George Sand
Courrier des lecteurs et information présentés par Martine Beaufils -	
Bibliographie	
Les auteurs parlent de leur livre_	2E

La rédaction du Bulletin laisse aux auteurs des articles la responsabilité des idées qu'ils émettent.

Responsable de la Publication : Martine BEAUFILS

ERRATA : dans le bulletin n°3 - 1978, p. 21, le lecteur aura rectifié de lui-même. Note 2 : Zola accolé par une inadvertance inexplicable à Emile.

Notre couverture : photo communiquée par Marc QUIVIGER

ASSOCIATION "LES AMIS DE GEORGE SAND" (J.O. 16-17 juin 1975) (Placée sous le patronage de la Société des Gens de Lettres)

#### COMITE D'HONNEUR

Messieurs Maurice GENEVOIX, Jean d'ORMESSON, Jean GUEHENNO, de l'Académie Française, Alain DECAUX,

le Dr Jean-François CAZALA, Président du Comité du Centenaire, Georges LUBIN, Président d'Honneur

#### COMITE DE DIRECTION

Président : Vice-Présidente : Secrétaire Générale : Trésorière : Monsieur Maurice Toesca Madame Aline ALQUIER Madame Martine BEAUFILS Madame Dominique HAMOT

#### COMITE LITTERAIRE ET ARTISTIQUE

Mesdames Louise BONSIRVEN-FONTANA, Bernadette CHOVELON-GUERRY, Hélène FUCHS, Reine GIANOLI, Yvonne GRES-VERON, LEE et CHEVALIER, Madeleine L'HOPITAL, Francine MALLET, Thérèse MARIX-SPIRE, Cécile OUSSET, Anne TAPISSIER, Simone VIERNE, Debbie WENTZ

Messieurs Christian ABBADIE, Jean-Louis BONCOEUR, René BOURGEOIS, Casimir CARRERE, Jean GAULMIER, F. GOURON, Jean-Pierre LACASSAGNE, Jean MALLION, René POMEAU, Pierre REBOUL; Pierre SALOMON, Claude SICARD, René TAVERNIER, Robert THUILLIER, Ennemond TRILLAT, Cl. TRICOTEL

#### REPRESENTANTS DE L'ASSOCIATION A L'ETRANGER

Membre d'honneur de l'Association à l'étranger : Monsieur le Professeur Ryugi NAGATSUKA,

Correspondants étrangers : Mesdames FERRA (Espagne), BONSIRVEN-FONTANA (Principauté de Monaco), Annarosa POLI (Italie), Anne C. PERRY, Dr T. JURGRAU, M.J. PECILE, Nathalie DATLOF (Etats-Unis), Dr Patricia THOMSON (Angleterre),

Messieurs Louis BIANCHI (Pays-Bas), Pr. Ö. SÖDERGARD (Suède), Gérald SCHAEFFER (Suisse), Dr Egbuna MODUM (Nigéria).

#### Délégués Régionaux :

Paris : Berry : Région Est : Région Sud-Ouest : Madame Jacqueline VASSAL
Madame Christiane SMEETS-SAND
Mademoiselle Christine PELTRE
Monsieur Claude SICARD

#### UN DERNIER ADIEU A JEAN GUEHENNO...

C'est pour nous un chagrin que la disparition de Jean Guéhenno, qui avait, dès la création de l'Association, accepté de faire partie du Comité d'honneur. Ce grand écrivain, issu du peuple, formé, comme Michelet, à l'école de la pauvreté, aimait George Sand d'un amour lucide, et je suis sûr que George Sand aurait aimé ses oeuvres : ils ont souvent défendu les mêmes causes, et le titre même de Caliban parle serait allé au coeur de l'auteur du Compagnon du tour de France.

Le fils du cordonnier de Fougères, petit commis dès l'âge de quinze ans dans une fabrique de chaussures, avait seul, au prix de quel travail acharné! continué des études qui l'avaient conduit à l'Ecole Normale Supérieure, à l'agrégation, au professorat. Sa culture était immense, et son coeur à la hauteur de sa culture. Une certaine frange de notre intelligentsia, à qui la noblesse d'esprit n'en impose guère, a parfois ricané d'une sensibilité toujours prompte à s'émouvoir pour les déshérités, les victimes de l'injustice, les pauvres. Oui, il se considérait, dès sa vingtième année, "comme un délégué, comme un fourrier des pauvres". J'éprouve, quant à moi, un immense respect pour un homme qui fut toujours fidèle à ses opinions, même quand elles allaient à contre-courant; incapable de se renier, de flatter les puissances, il se peint tout entier par un mot que je lis dans son Journal d'un homme de quarante ans: "Si nous ne sommes pas les maîtres d'être heureux, nous sommes du moins les maîtres d'être justes."

Comment ne pas penser, en lisant ces lignes, à ce "Portrait du juste" que griffonnait à quinze ans la future George Sand ? "Le juste méprise l'opinion de la foule ; il est le défenseur du faible et de l'opprimé, et n'élève la voix parmi les hommes que pour défendre ceux que les hommes accusent injustement." Deux esprits de même famille, dialoguant ainsi par-dessus les siècles, grande leçon !

Je l'ai rencontré, trop rarement à mon gré. La conversation de ce grand humaniste (pour qui la <u>Conversion à l'humain</u> n'était pas seulement un titre de livre, mais une règle de vie) apportait toujours un enrichissement à son interlocuteur. Nous avons parlé, bien sûr, de George Sand, de cette méconnue, de ses détracteurs dont la hargne l'indignait. Je lui laisse la parole pour terminer ce trop bref adieu, en reproduisant un extrait d'une de ses chroniques du <u>Figaro</u>: "Je viens de lire le sixième volume de la correspondance, à laquelle j'ai déjà renvoyé nos lecteurs. Ces innombrables lettres sont, avec son <u>Histoire de ma vie</u>, son plus grand chef-d'oeuvre. Quelle femme ! Quelle nature ! Quelle force et quel mouvement de la vie !".

Georges LUBIN

#### A TAMARIS, A LA RECHERCHE DE GEORGE SAND

En villégiature aux "Sablettes", près de Tamaris (Var), il était tout indiqué de chercher à reconnaître les lieux où George Sand séjourna plusieurs fois, des lieux qu'elle décrivit si poétiquement dans une de ses Nouvelles Lettres d'un Voyageur (1), et qui servirent de cadre à son roman précisément intitulé : Tamaris.

Certes, le paysage a été passablement défiguré, depuis, par les tronçonneuses, les bull-dozers et les "machines à béton" qui malmènent inlassablement notre belle Côte d'Azur. Si George Sand revenait en ces lieux, que penserait-elle, en écologiste d'avant-garde, de cette prolifération d'immeubles largement incrustés aux flancs des collines, de ces chantiers interminables, hérissés de grues tentaculaires ? Par bonheur, le profil général de la côte demeure, indestructible dans son éternelle beauté. Les derniers chaînons provençaux dressent toujours leurs décors majestueux derrière les villes du littoral : le Mont Coudon, le Mont Faron, le Gros Cerveau, le Bec de l'Aigle... A l'Ouest de Tamaris, les découpures côtières font parfois penser à la Bretagne : le cap du Brusc, les îles des Embiez, le cap Sicié, ponctué par les cornes à demi-immergées des rochers des "Deux-Frères"...

La colline de Tamaris n'a pas été épargnée par les envahissantes constructions modernes, et la Villa de George Sand -une "bastide" qu'elle avait louée à un avoué de Toulon- a été rasée en 1975, malgré les protestations de ses admirateurs. Un seul vestige a survécu à la démolition : le médaillon en terre cuite, à l'effigie de la romancière, qui a trouvé refuge non loin de là, dans le jardin du musée de Balaguier. De grands immeubles, très confortables certes, mais d'un style combien anachronique, occupent maintenant une partie du parc de pins, d'eucalyptus et de palmiers. En bas, au bord de la corniche, deux immenses panneaux publicitaires désignent le domaine : "LES JARDINS DE SAND". Ils affichent même, en gros plan, le portrait de l'écrivain, une reproduction gigantesque et maladroite du tableau bien connu du peintre Charpentier. Seuls témoins authentiques du passé, deux piliers de pierre blanche, portant la double inscription : "Villa... G. Sand" encadrent l'entrée par laquelle dut passer plusieurs fois le "berlingot" de Matheron qui convoyait notre voyageuse. Une rue toute neuve monte en sinuant entre des rangées de palmiers, que planta, à la fin du siècle dernier, un certain ingénieur richissime, prénommé Michel et nommé "Pacha" par ses relations orientales. Le château de Michel Pacha a été également démoli par les promoteurs, mais son Casino est actuellement restauré pour être vendu aux villégiateurs. Non loin de là, deux ou trois "bastides" anciennes, dont une ferme datant de 1694 -bâtiments que connut par conséquent George Sand- ont échappé par miracle au massacre.

"LES JARDINS DE SAND", pour justifier sans doute leur appellation de marque, ont heureusement respecté une partie de cette végétation typiquement provençale, dont notre éminente botaniste connaissait tous les secrets. En grimpant, comme elle le fit maintes fois, vers le sommet de la colline, nous avons retrouvé, sans trop de peine, ce coin de nature vierge qu'elle décrit avec une si poétique précision et qui représentait pour elle "un jardin idéal,... libre de forme et de composition,... sans clôture ni culture,... qui se lie au paysage et le complète (1)". Ici croissent encore, en pleine liberté, des buissons de lentisques rouillés et de viornes blanches, de cistes roses et de bruyères, séparés par des allées naturelles, aux contours improvisés... A l'ombre des grands pins et des chênes-verts, nous avons recherché -et peut-être trouvé- ce gazon dru et vivace, "à la verdure robuste disposée en plumes de marabout", qui faisait les délices du petit âne d'Afrique "Bou-Maca". Mais il y manquait les épis maigrelets qui apparentent la plante à notre froment actuel. Précisons pour les botanistes qu'il s'agit du "Brachypode rameux". C'est peut-être de cette terrasse naturelle, située à mi-pente, que George sand contemplait la mer. A nos pieds, sous le geste courbe et gracieux de la presqu'île de St Mandrier, repose le golfe de Tamaris, "aux reflets de satin changeant, ... qui miroite dans ses ondulations roses et violettes,... et qui a la serénité et la transparence des rivages de la Grèce" (1). Au sud, ce sont "les lointains écueils, les majestueux promontoires" (1), la pleine mer où l'esprit plane et se perd...

Certes, à Tamaris, nous n'avons pas retrouvé, loin de là, tous les témoignages du passé que nous aurions désirés, mais nous avons bien senti, néanmoins, que George Sand y avait laissé une partie de son âme...

F. GOURON

<sup>(1)</sup> Nouvelles Lettres d'un Voyageur ("De Marseille à Menton")

#### L'ARRIVEE A TAMARIS

George Sand, comme beaucoup d'écrivains, prenait des notes au cours de ses déplacements, en dehors même des Agendas que tenait le fidèle Manceau en style télégraphique pour mémoriser les événements saillants de la journée. C'est ainsi que pendant le séjour de 1861 à Tamaris, elle a tenu un journal spécial, fort amusant à lire, relatant ses promenades, ses rencontres, les visites reçues, son état de santé, ses découvertes botaniques, le tout avec un grand luxe de détails. Tenu à l'encre, ou au crayon souvent, ce cahier, conservé à la Bibliothèque Nationale, département des manuscrits sous la cote N.a.fr. 13656, a pour titre "Notes sur un voyage dans le midi de la France. 15 février - 8 juin 1861".

Nous en extrayons les pages relatives à l'installation à Tamaris, les 19 et 20 février.

G. L.

19 février 1861. Tamaris ou Tamarix. Le Tamarin.

Bonne nuit à l'hôtel de la Croix-d'or à Toulon, hôtel très propre. Crampes d'estomac en me levant. Ça se passe. On emporte nos malles et nous partons vers midi par un joli temps frais, dans une barque qui nous mène à la voile avec un peu de houle et un joli soleil, à notre nouvelle résidence. Une demi-heure de route à peu près. Nous débarquons au pied d'un escalier rustique et nous grimpons en quelques minutes à notre nouveau castuc (1) dont on n'aperçoit que le toit au milieu des pins. L'endroit est ravissant. A demain la description. La maison est jolie, bourgeoise et petite, mais tout-à-fait propre et des hôtes charmants, M. et Mme Trucy (2) le mari avoué, très bien, excellent homme et pas trop vulgaire, la femme qui a été très jolie et très aimable. Désirée et Solange (3) qui sont venues avec nous, nous aident à nous installer, avec l'aide d'André, le beau-frère de Poncy qui a apporté nos malles par terre avec une charrette. On déballe, on range, on choisit ses chambres. Il y a de la place tout juste, mais c'est si propre et la vue est si belle ! Poncy vient nous voir avec sa nièce Anaïs qui est jolie et gracieuse. Désirée nous fait à diner. Ils partent tous à 5 h. Nous les reconduisons un bout de chemin. Le pays est adorable et me rappelle Majorque. La flore est toute nouvelle pour moi. Je mets sous presse un arum et un ophrys mouche inconnus. Les amandiers énormes sont en pleines fleurs.

Poncy m'a apporté un bouquet de narcisses, jacynthes, pensées, résédas, oeillets, violettes de parme, tout cela en fleurs dans les jardins. Dans le jardinet d'ici, les cytises, lauriers tyms (sic), le thym, les arums, les <u>inula</u>, les orchys, les roses bengale sont en fleurs, les cistes en boutons.

Nous dînons un peu à la diable, nous aurons demain une cuisinière et du poisson. <u>Brest</u> le pêcheur viendra nous voir.

<sup>1 -</sup> Castuc : mot de l'argot des peintres, pour dire château

<sup>2 -</sup> Albert Trucy, avocat-avoué, demeurant à Toulon, rue Lafayette, n°76 bis

<sup>3 -</sup> La femme et la fille de Charles Poncy, le maçon-poète de Toulon, avec lequel G. Sand est en correspondance depuis 1842

J'écris des lettres à Sol(ange) (4), Buloz, Emile (Aucante), Sylvain (Brunet). (5)

#### 20 février 1861. Tamaris.

La maison est petite, badigeonnée de jaune rosé à la mode du pays, couverte en tuiles courbes, six fenêtres de façade, contrevents verts. Devant la maison, une terrasse pavée en briques (les belles briques vernissées en rouge de la localité), un berceau en fer avec des rosiers grimpants, jasmins, chevrefeuilles, deux arbres exotiques à l'entrée : autre terrasse à air libre plantée d'arbustes, arbousiers, lauriers, rosiers, etc... Au-dessous, un terrain inculte qui règne tout autour de la maison et forme une colline très jolie plantée de beaux pins maritimes déjà forts et tout en boules et en parasols qui cachent la maison entièrement et de tous côtés. De loin, on n'aperçoit que le haut du toit ; toute cette butte en calcaire compact et d'un calcaire plus lâche au 1er étage. J'y ai trouvé des térébratules (6) toutes pareilles à celles de chez nous. J'y ai déjà cueilli et mis en herbier une trentaine de plantes sauvages, romarin, thym, orchis, lavande, ciste rose, thlaspi, asperge sauvage, lentisque, globularia, graminées, toutes espèces méridionales, pas un brin d'herbe comme chez nous, des amandiers en fleurs, des oliviers et des pins, voilà pour les arbres. Je n'ai pas encore aperçu les tamarins. La vue est admirable de tous côtés. Quand j'aurai le nom des montagnes et des villages, je les écrirai. De la fenêtre de Manceau, c'est idéal ; de la mienne en plain midi, c'est beau, mais il y a trop de mer à la fois. Nous sommes en face de l'Afrique, à l'extrême pointe méridionale de la France. Au reste, le temps est affreux aujourd'hui, vent d'est très froid sans soleil, à 3 h, pluie et brume. La mer très houleuse s'est applanie (sic), mais on ne voit plus rien.

L'intérieur : au rez-de-chaussée, salon carré grand pour la maison, assez grand pour nous, affligé d'un piano <u>Titine</u> (7) dont le son fait grincer les dents, mais qui sert de table pour mettre les livres, dans le fond, un divan espèce de lit continu sur toute la cloison, couvert en toile grise. Le coffre sert de cave au propriétaire, nous en avons la moitié pour nos provisions. Le papier est fort laid, les tableaux, les seppias (sic) de Madame, le chanoine Louis XV (quelque ancêtre), il ne faut jamais rien regarder de tout cela, il faut regarder dehors. Nous avons fait enlever une belle pivoine en papier qui ornait le guéridon. On a fait (de même) aux potiches potichoman (?) (8) qui sont sur la cheminée,

<sup>4 -</sup> Cette Solange-ci, Mme Clésinger, est la fille de George.

<sup>5 -</sup> Emile Aucante est alors le secrétaire de la romancière. Il garde la maison de Nohant, en compagnie du fidèle domestique Sylvain Brunet. Sauf celle à Sylvain, ces lettres ont été retrouvées et seront publiées dans la Correspondance en leur temps.

<sup>6 - &</sup>lt;u>Térébratules</u> : mollusques brachiopodes fossiles des terrains secondaires.

<sup>7 -</sup> Un piano <u>Titine</u>: comprendre qu'il s'agit d'un piano comme en avait sans doute <u>Augustine</u> de Bertholdi, la cousine de G. Sand qui fut quasi adoptée et dont Solange fut si jalouse.

<sup>8 -</sup> Le mot n'est pas parfaitement lisible.

chaises et fauteuils paillés, mais tout cela est propre et on peut marcher et s'asseoir dans toute la maison sans dégoût ; le salon ouvre sur un vestibule avec porte sur la terrasse ; en face du salon, salle à manger moins laide d'où nous avons fait retirer le pape en plâtre (dans la crainte de le casser). On l'a remplacé par la belle pivoine. Après la salle à manger, la cuisine très propre, puis une petite cour mal tenue toute pleine de pierres et un petit bâtiment pour remise et autres commodités, tout cela en plein champ sans clôture ni limites d'aucune sorte. Ce désorde n'est pas désagréable, mais est-ce le goût ou l'incurie du propriétaire ?

Au premier, six chambres fort petites mais propres. Marie (9) couche auprès de moi. Maurice a pris une chambrette pour l'histoire naturelle. Manceau a sa chambre au levant, bien petite hélas. Comment graverat-il là-dedans ? Il s'y prépare quand même.

Nos hôtes sont des gens charmants, ils nous comblent de prévenances et partent aujourd'hui.

Mme Poncy est venue avec Anais, et une cuisinière, affreux petit singe qui a l'air d'un bon singe. Nous avons fait arrangement avec André que nous payons et qui sera à nos ordres toute la journée. Il ira coucher à Mervive, la campagne que Poncy vient d'acheter à deux pas d'ici en pleine mer et que l'on voit d'ici. Nous avons trouvé un pêcheur et une blanchisseuse. Manceau a été à la Seyne, la ville la plus voisine à un quart de lieue de mauvais chemin. Il a rapporté un tas de choses utiles et nécessaires. Maurice trouve des chenilles et un scorpion. On nous donne des matelas. Nous avons été bien mal couchés dans une humidité glacée. Enfin, tout s'arrangera si le soleil revient.

Nous dinons très bien. Nous avons chaud au salon. Nous causons. J'écris à Ernest (Périgois)(10).

George SAND

<sup>9 -</sup> Marie Caillaud, jeune domestique à qui sa maîtresse avait appris à lire, et qui joua souvent dans les pièces représentées sur le théâtre de Nohant.

<sup>10 -</sup> Cette lettre a été publiée dans la Correspondance Calmann Lévy, tome IV, p. 230-232

#### GEORGE SAND EN ROUMANIE

Quel intérêt pourrait présenter pour le lecteur contemporain la destinée littéraire de George Sand, surtout quand on se rappelle ce qu'on a trop répété sur "la nature même de son génie..." qui faisait qu'elle ne devait point avoir de disciples ?

Et pourtant, assez de disciples au sens strictement littéraire et beaucoup plus nombreux parmi ses lecteurs. Il s'agit de détourner l'attention des spécialistes sur les aspects pratiques de la littérature, et alors comment ne pas reconnaître George Sand dans cet immense et frémissant mouvement à échelle mondiale, soit qu'il s'agisse de la liberté des nations, de l'élévation des infortunés ou même de la sauvegarde de la paix ?

En ce sens, ses convictions sont plus actuelles que jamais : "L'éducation de la haine est une école d'abrutissement", ou bien : "... on ne peut concevoir un homme hors de l'humanité. Quoique nous sommes plusieurs, nous ne sommes tous néanmoins qu'un seul corps". Peu d'écrivains ont prévu comme elle et avec angoisse, la nécessité de serrer les rangs autour de défenseurs de la paix, au nom de l'humanité même.

En outre, il y a une seconde raison qui rend George Sand actuelle pour le public roumain. Ce que découvre l'historien littéraire d'aujour-d'hui, c'est l'intérêt de son oeuvre considérée dans le contexte idéologique européen du siècle passé et les relations qui s'établissent tout naturellement entre ses croyances et celles de notre pays d'aujourd'hui, puisant ses forces dans les traditions de la Renaissance roumaine, pleinement alimentée par ce merveilleux Paris de 1848, dont George Sand fut un illustre représentant.

George Sand a été en fait très recherchée par le public de notre pays, dès le début. Les catalogues des "cabinets de lecture" ou des bibliothèques appartenant aux grandes familles, les Bratianu, les Filippescu ou les Vacarescu, entre autres, inscrivent, peu de temps après leur parution en France, les oeuvres de la romancière dans un nombre étonnant de titres et volumes. Il y avait encore les journaux français qu'on lisait chez nous plus de 15 titres en 1834- qui publiaient, à côté de la Revue des Deux Mondes, soit ses travaux, soit des articles sur sa vie politique ou privée.

D'autre part, la texture, assez difficile à débrouiller, des relations s'établissant autour de ces périodiques -notons à titre d'exemple la Réforme ou la Presse- entre George Sand et le groupe roumain représentant à Paris les intérêts de notre pays, laissent entrevoir la possibilité d'un rapprochement non seulement idéologique, mais plus direct, sur la ligne de la collaboration.

Il conviendrait donc d'envisager la destinée littéraire de George Sand en Roumanie sous deux aspects : le premier, littéraire, visant les traductions et leurs échos dans l'opinion publique roumaine et un deuxième , cherchant surtout des liens plus directs ou plus intimes. C'est à ce deuxième point qu'on attachera un peu plus d'importance, bien que le premier ne fût pas dépourvu d'intérêt en découvrant au chercheur que non seulement "la littérature est la réalité vue à travers un tempérament", mais aussi que "la critique est la littérature vue à travers un tempérament".

Mais soyons orthodoxes et commençons par le moment historique. On ne saura nier l'énorme importance des conditions qui favorisent l'entrée de George Sand dans le goût public, dès son vivant. On trouve, en y fouillant, tout le trésor recherché: traduction en explosion, dépassant de beaucoup la production autochtone, d'abord timide, vers 1836, dans le Courrier à peine né de Ion Eliade Radulescu, qui se réserve la traduction de Consuelo et de Lélia, ensuite des milliers de pages -13 titres entre 1847 et 1855- et de première importance, ce qui était énorme par rapport à la production rédactionnelle du moment. On trouve également des commentaires, sur "le plus grand génie de notre temps", et, comme partout, l'opinion publique se divise en deux camps; très faible d'ailleurs la résistance, entrevue surtout en Transylvanie et en Moldavie -et pour cause-

George Sand est le rêve de la jeunesse révolutionnaire. L'unité d'aspirations se faisait autour d'elle, comme autour de Michelet et de Mazzini, qui l'aimaient eux aussi. C'est sous l'étendard d'<u>Indiana</u> que Petre Teulescu manifeste son désir de l'imprimer en caractères latins, en 1847, quand il la traduit, en l'accompagnant d'une lettre-programme, la première esquisse de théorie littéraire chez nous. C'est toujours Petre Teulescu qui, ravi par la personnalité de la romancière, traduira Marianna de Jules Sandeau, après avoir lu l'<u>Histoire de la révolution de 1848</u> de Lamartine.

Le nombre des traductions décroît après 1855, exception faite des <u>Maîtres mosaîstes</u> traduit en 1873, et du <u>Marquis de Villemer</u> vers la fin du siècle ; entre 1922 et 1929 parurent cinq titres -des romans de la première période- <u>La Mare au Diable, Lélia et Indiana</u> pour la deuxième fois en roumain. De nos jours, on a traduit <u>Indiana</u>, <u>Les Maîtres Sonneurs</u>, <u>l'Histoire de ma vie.</u> On y a donné des notes explicatives, on a traduit <u>même le Compagnon du tour de France</u>, et Théodosia Ioachimescu s'évertue et réussit d'ailleurs, à nous introduire dans l'atmosphère de l'époque. On a écrit sur George Sand, mais l'âme de George Sand n'y est plus. Il manque ce que ses premiers traducteurs réussissaient avec leurs modestes moyens d'expression.

On se demande pourquoi. On pourrait répondre comme George Sand "...la foi manque". Mais il n'est pas difficile de comparer les "conditions historiques" de ses traducteurs d'aujourd'hui avec l'âpreté de l'existence, obligeant à l'intégration totale, corps et âme, à la lutte incessante autant que réelle, jusqu'à la mort, de cette splendide génération de 1848.

Nous voilà donc sur le seuil d'un autre chapitre : chercher le pourquoi et le comment dans le processus d'assimilation de son oeuvre.

Le moment 1848 en Roumanie, ce furent les nécessités immédiates et, en même temps, le romantisme devant la vie. La pléiade formée au Collège Saint-Sava fut dirigée pendant quelques années par Alexandre Vaillant, qui adapta <u>L'Orco</u> en 1843, la publia à Paris et la dédia "à ses frères roumains", invités "à remercier George Sand". Il avait inculqué à ses élèves "la foi" qui allait se manifester d'une manière scientifique chez Nic. Balcescu, bouillante et tapageuse chez Eliade et C.A. Rosetti.

Esprit romanesque, Eliade s'approchait de <u>Lélia</u> par "sa douleur toute morale et intellectuelle" et par le souci pour le sort de l'humanité. Elle était aussi le guide spirituel de C.A. Rosetti, celui qui, en lisant <u>Lélia</u>, reconnaissait dans ce livre ses pensées intimes et qui devait présenter au public roumain, en 1862, sous forme incendiaire, un vaudeville tiré de <u>La Petite Fadette</u>.

Cependant, cette époque met à notre portée un autre document qui nous donne une idée de la force avec laquelle le moment historique peut agir sur la pensée contemporaine. Il s'agit de la relation que deux personnalités très différentes, comme George Sand et Nic. Balcescu, faisaient de la manifestation du 25 février 1848, au moment de la révolution parisienne. L'enthousiasme, porté jusqu'à l'exaltation, manifesté en termes presque identiques, serait-il seulement la résultante des forces extérieures ou bien la participation sincère, due à ce qu'on appelle "le facteur intérieur" ?

Chez nous, la lutte "révolutionnaire" de George Sand sera continuée par C. A. Rosetti et le courant féministe qui devient de plus en plus fort vers la fin du siècle. Peu à peu, ses idées sur "les compagnons" s'effacent mais on retrouvera George Sand, nommée ou non, dans la production littéraire du siècle, et surtout, et très souvent, dans la critique et la théorie littéraire. Il y a du George Sand dans les premiers romans et nouvelles, de D. Bolintineanu -Doritorii nebuni, Consuelo- ou Pantazi Chica -un féministe- et dans les nouvelles paysannes de Slavici -qui lisait lui aussi George Sand bien que paysan de Transylvanie- et qui se révèle le plus proche de George Sand de tous les maîtres du genre.

Vers la fin du siècle, George Sand réussit à rassembler autour d'elle les personnalités les plus importantes de notre critique. Tandis que deux publicistes, V. A. Urechia et C. Saineanu se donnaient la peine de tourner en ridicule le "féminisme" de George Sand -ceux-ci n'ont jamais fait de critique littéraire-, les deux champions de notre théorie littéraire à la fin du siècle, Titu Maiorescu et C. Dobrogeanu Gherea -toujours en polémique- étaient parfaitement d'accord sur la Mare au diable. Car, c'est sur le terrain du roman rustique que la paix universelle se faisait. Plus tard, en 1928, Nicolae Iorga fera traduire La Mare à Valenii de munte. Il appréciait l'oeuvre de George Sand avec beaucoup de finesse, il aimait aussi "les contes pour la famille" de "cette âme à ressources infinies", "cette âme libre et indépendante, telle que sa destinée le voulait..."

Revenons un moment à Titu Maiorescu et à Nicolae Iorga, tous les deux très sérieux, très sobres, vrais "piliers de résistance" de notre vie spirituelle. Quelle délicatesse et quelle pudeur de leurs penchants naturels gommaient la vie "scandaleuse" de la romancière à leurs yeux : "il ne faut pas montrer les grands hommes en robe de chambre" disait Maiorescu après avoir lu "Lui et elle".

La même chose avec H. Sanielevici qui considère la psychologie de George Sand avec la formation d'un naturaliste, opposant le tempérament robuste de la romancière à la délicatesse un peu morbide de Musset. Un autre grand critique, Eugen Lovinescu, qui n'était pas d'accord avec le dogmatisme social de George Sand, est touché par sa sensibilité qui nous a valu "de gracieux romans".

De nos jours, la lutte entre ses admirateurs et ceux qui ne sont pas ses ennemis directs, mais ne sont pas toutefois "d'accord" avec ses principes, sociaux ou littéraires, continue. Elle se donne sous la forme de la lutte entre "réalisme" et "antiréalisme", ou même, par extension, entre Liviu Rebreanu et George Calinescu -à leur insu- à propos d'une note autographe sur une page de Lélia, par laquelle Rebreanu se reconnaît sous les traits moraux de Ralph Brown, "anéanti" par Calinescu dans son article "Le personnage viril préféré de George Sand".

Peut-être la théorie sur "la famille d'esprit" y est pour quel-que chose...

Il y a dans les fonds de la Bibliothèque de l'Académie de la République Socialiste Roumaine, à la section des manuscrits, deux groupes de documents constituant des relations plus directes : d'abord, deux billets autographes de George Sand, le premier daté Nohant, le 25 juin 1871, adressé à Victor Borie (1818-1880) : "Cher ami, fais bon accueil, je te prie, à M. Basset, gendre de notre cher Bocage. C'est aussi un de nos amis. Sois-lui utile si tu peux. Amitiés de coeur de toute la famille. G. Sand". Le second, c'est une courte lettre, de Palaiseau, le 28 octobre 1864, adressée à Charles Jobey (1812-1877) avec des compliments sur un essai littéraire que celui-ci lui avait confié (La Chasse et la Table, Paris, Furne, 1864).

Il y a encore un second groupe de lettres adressées entre 1884 et 1897 par Lina Calamatta, la bru de la romancière, à son amie Enricheta Radulescu-Mercuri, fille du graveur Paolo Mercuri qui vivait à Bucarest avec sa famille. Il faudrait rappeler que l'amitié de Luigi Calamatta -le père de Lina- et de Mercuri, avait inspiré Les Maîtres Mosaïstes à George Sand, et que Paolo Mercuri a vécu quelques années et a fini sa vie à Bucarest.

On y trouve des relations sur la vente du château de Nohant, sur la maladie et la mort de Maurice Sand et sur le goût d'Aurore, la future Mme Lauth-Sand, pour les dentelles roumaines. Cette correspondance et les billets de George Sand sont inédits...

Les relations entre George Sand et les écrivains roumains de son temps, liées surtout autour de la Revue Indépendante, de sa revue qui publiait en 1843 et 1847 des articles à la défense des Roumains -ce qui enthousiasmait Nic. Balcescu (voir sa correspondance) et de même Eliadeaussi que ses relations dues à la présence à Bucarest d'une amie de famille, pouvaient-elles nous suggérer la possibilité d'une amitié perpétuelle entre les peuples, telle que George Sand le désirait, tout en haïssant la guerre ? Soyons, nous aussi, un peu romantiques, et disons avec George Sand : "Jamais la guerre ne sera un instrument de vie, puisqu'elle est la science de la destruction ; croire qu'on peut la supprimer n'est pas une utopie. Le rêve de l'alliance des peuples, n'est pas si loin qu'on croit, de se réaliser. Ce sera peut-être l'oeuvre du XXe siècle."

#### SPIRIDION OU LA QUETE MYSTIQUE CHEZ GEORGE SAND

M. Pommier (1) a montré quelle est la diversité de points de vue que la lecture de <u>Spiridion</u> peut provoquer sur des esprits différents. Son cinquième chapitre intitulé "deux lectures de <u>Spiridion</u>", laisse voir en effet, deux jugements divergents sur ce roman : le premier s'attribue à T. Gautier et le second à E. Renan. On s'aperçoit que, tandis que la lecture de <u>Spiridion</u> représentait une des "deux ailes qui portaient le jeune Renan dans la poétique région des souvenirs et des effusions de l'âme", elle produisait, en revanche, sur Gautier, l'effet d'"une sorte d'oppression inquiète et d'épouvante légendaire". (2).

C'est que, à vrai dire, ce roman "philosophique et religieux" est aussi riche qu'il est complexe. Ecrit quatre ans avant Consuelo, George Sand avoue elle-même y avoir mis l'essentiel de sa "propre croyance religieuse". (3) Or cette croyance est d'autant plus difficile à démêler qu'elle reflète, d'une manière frappante, la confusion qui régnait dans le domaine des idées entre 1830 et 1840 (4). Elle s'assimile en outre à la difficile doctrine de Pierre Leroux. A ce sujet, M. Pommier a examiné de façon magistrale l'influence prépondérante qu'a exercée Leroux sur l'auteur de Spiridion. Sur le plan idéologique, il est évident qu'en 1839, la romancière avait définitivement pris ses distances vis-à-vis de Lamennais. Les idées de ce dernier ne lui convenant plus, elle s'était décidée en faveur de l'Evangile du "philosophe de l'Humanité", évangile contenu notamment dans l'Encyclopédie nouvelle. Ce fait est attesté par une lettre adressée par la romancière en janvier 1839 à Mme Marliani : "Dites à Leroux, écrivait G. Sand, que j'élève Maurice dans son Evangile." Or, l'un des points caractéristiques de cet Evangile, on le sait bien, est son mysticisme spirituel. Aussi l'envoûtement de G. Sand ne tardaitil pas à se faire remarquer, dans toute sa force, dans l'oeuvre la plus mystique écrite par l'auteur en 1839. Le testament de l'abbé Spiridion, nous confie Cellier, (5) est le même que le "testament mystique de Pierre Leroux". Et Pommier note à ce sujet qu'outre la doctrine du progrès continu qui porte assurément la marque du philosophe humaniste, la presque totalité des idées philosophiques exprimées dans Spiridion lui sont éga-

"Sans Leroux, se demande-t-il, lirions-nous ces pages sur les révélateurs, où Jésus figure à côté de Platon ? Serions-nous invités à voir la "foi

<sup>1 -</sup> J. POMMIER, George Sand et le Rêve Monastique, Paris, A.G. Nizet. 1966

<sup>2 -</sup> ibid, pp. 92-93

<sup>3 -</sup> G. SAND, Correspondance, t. IV, p. 515, Lettre à Mme Buloz, 12 novembre 1838

<sup>4 - &</sup>quot;La décennie 1830-1840, écrit Pommier, peut passer pour une des périodes où les courants d'idées sont le plus difficiles à distinguer, tant ils se sont entrecroisés ou ont débordé les uns sur les autres", op. cit., p. 72.

<sup>5 -</sup> L. CELLIER, "l'occultisme dans <u>Consuelo</u> et <u>la comtesse de Rudolstadt</u>, Présentation, éd. Classiques Garnier, p. LIX

pythagoricienne platonicienne et chrétienne" comme une même doctrine continuée et modifiée ?... En verité, conclut-il, l'Evangile de Leroux avait fait une adepte de choix." (6)

Ainsi, <u>Spiridion</u> peut être non seulement un récit poétique ou un récit d'épouvante, mais aussi il peut être une profession de foi ou un roman évangélique.

Mais il y a plus. Il est également possible de lire ce roman comme un récit fantastique un peu dans le genre des romans noirs de Mme Radcliffe. Le décor éminemment austère du monastère des Bénédictins, l'histoire de l'ombre qui se promène "à grands pas rapides et mesurés" (7), ainsi que les nombreuses apparitions des revenants, confèrent au récit une atmosphère indéniablement fantastique, même lorsqu'il existe, comme le remarque L. Cellier, (8) une tendance à atténuer la fantaisie par le rationalisme. Il y a, par ailleurs, dans le roman, une certaine image angoissante de l'Eglise romaine du XVIIIe siècle : ses serviteurs, tel ce Donatien, et, en vérité, la plupart des moines mis en scène par la romancière, se sont irrémédiablement écartés de la vérité divine pour s'adonner à la paresse, à l'intrigue et à la haine. Critique d'une Eglise compromise, Spiridion préconise, par voie de contraste, l'esprit hérétique et surtout, il fournit à la romancière l'occasion pour assimiler, comme elle l'a fait dans le Compagnon du Tour de France et le fera dans Consuelo, l'histoire des hérésies à celle des sociétés secrètes. En somme, George Sand a tenté dans ce roman de nombreuses techniques de la création romanesque, de même qu'elle y a émis d'innombrables idées religieuses et philosophiques. C'est précisément en quoi consistent la richesse et la diversité de l'auteur, auxquelles Pommier rend hommage lorsqu'il écrit que G. Sand possède :

"Une pensée ferme et déliée qui sait se mouvoir sur plusieurs plans dans la sphère intellectuelle." (9)

En dehors de toute autre considération, tous ces thèmes, presque sans exception, soulignent le caractère essentiellement spirituel du récit. On s'aperçoit facilement, en effet, que les pensées religieuses et philosophiques sont organisées autour d'une structure cohérente qui laisse voir les caractères essentiels du genre dit de la "quête". Comme le disait déjà Pommier lui-même: "(..) il y a dans l'oeuvre sandienne une recherche de la vérité" (10). La quête que nous raconte G. Sand dans <u>Spiridion</u> est celle, très émouvante, des âmes hérétiques cherchant la vérité suprême. Naturellement, comme cela arrive souvent chez elle, le cheminement de la quête laisse voir un schéma initiatique très net. Nous nous proposons d'étudier, dans cet article, ce phénomène.

<sup>6 -</sup> J. POMMIER, op. cit., p. 77

<sup>7 -</sup> Spiridion, p. 88

<sup>8 -</sup> L. CELLIER observe que <u>Spiridion</u> est en effet, "le débat entre fantaisie et esprit critique", op. cit., p. L.

<sup>9 -</sup> J. POMMIER, op. cit., p. 71

<sup>10 -</sup> ibid., p. 91

#### Les personnages initiatiques

Pour quiconque veut parler de l'initiation à propos de <u>Spiridion</u>, le problème des personnages se pose vivement. Le roman, en effet, raconte l'histoire de quatre personnages, appartenant à quatre générations successives. Mais la vie de ces quatre personnes est indissolublement liée au fait qu'elles partagent le même sort et poursuivent une expérience commune.

Le Juif, Samuel Hébronius, est converti tour à tour au protestantisme, puis au catholicisme. A sa première conversion, il change son prénom de Samuel en Pierre; à la seconde, il prend en outre le nom de Spiridion, "en raison de ce qu'il avait été deux fois éclairé par l'esprit." (11). Il fonde en Italie un couvent dont il devient le prieur. Grâce à sa vie exemplaire et à sa rigueur, il est très estimé par les autres moines. Mais il découvre aussitôt, non sans en être déconcerté, la perversité de ceux qui l'entourent. Il tâche d'abord de déraciner le défaut de ses proches, et, son entreprise ayant failli, il se résigne, indigné, à mener une vie d'isolement et de réflexion jusqu'à sa mort. Avant de mourir, il a couché ses réflexions par écrit et il a confié l'existence de ce manuscrit à un disciple, Fulgence, en exigeant de ce dernier deux serments : premièrement, qu'on l'ensevelît avec le manuscrit; et deuxièmement, que Fulgence ne fît aucume tentative pour retirer l'écrit de sa tombe sans s'être préalablement bien préparé.

Fulgence est pieux, mais il manque de la foi et du courage que demande une telle entreprise. Il meurt donc à son tour sans avoir osé s'emparer du manuscrit, mais il n'oublie pas de léguer son secret à son propre disciple, Alexis. Celui-ci, plus courageux, passe la meilleure partie de sa vie à se préparer à la tâche, et, effectivement, à deux reprises, il tente des descentes dans le tombeau. Vieux et insatisfait, Alexis, à son tour, transmet le secret au novice Angel, et c'est ce dernier qui raconte sa vie monastique et les péripéties qui ont amené le vieux moine à l'adopter.

Disons-le tout de suite, malgré le lien de continuité existant entre les quatre personnages, bien qu'il soit nécessaire de tenir compte du rôle de chacun pour saisir, dans sa plénitude, le sens profond de la "quête", il n'y a pas quatre mais deux candidats à l'initiation. En effet, G. Sand nous propose nettement deux morts et deux vivants. Et, comme il est inconcevable de parler de l'initiation à propos des morts, Spiridion et Fulgence sont physiquement écartés de l'expérience initiatique dans le sens que l'entendent généralement les grands adeptes de la pensée imaginaire. Car, s'il est vrai que l'expérience initiatique permet à l'homme d'accéder à un statut ontologique "surhumain", il n'en reste pas moins évident que c'est l'homme seul, c'est-à-dire l'être vivant en chair et en os, qui peut bénéficier de cette transformation.

Reste bien entendu le rôle symbolique de Spiridion et de Fulgence. Ce dernier est présenté comme le type même de l'homme qui a eu toutes les possibilités d'initiation sans toutefois pouvoir parvenir au statut de l'élu. Choisi pour recevoir la révélation suprême, il a manqué de foi et a reculé devant les épreuves difficiles mais surmontables. En conséquence,

<sup>11 -</sup> Spiridion, p. 253

il a mené une vie manquée et d'autant plus pénible qu'il a aperçu la vérité sans pouvoir fournir l'effort requis pour s'en emparer. Quant à Spiridion, c'est le symbole même de la quête réussie, à tel point que l'auteur l'identifie totalement au but même de la quête mystique. Il est lui-même "l'Esprit de vérité" (12) et s'identifie au message d'espoir, "Hic est veritas", que porte l'épitaphe inscrite sur sa tombe (13). Il est à la fois l'auteur et le symbole du livre, du "trésor garanti de la corruption" (14) qu'il a emporté dans la tombe,

"afin que celui (..) qui voudra un jour le lire ait assez de courage pour braver de vaines terreurs en l'arrachant à la poussière du sépulcre..."

(15)

En effet, s'initier c'est parvenir à l'état bienheureux qu'est celui de Spiridion. Aussi n'est-il pas seulement identifié au trésor que renferme la tombe - le monde souterrain-, il est également assimilé à l'image même de la tombe. Si bien que, à plusieurs reprises, on est amené à confondre "Hic est veritas" avec "Hic est Spiridion". Ainsi par sa réussite totale, l'abbé Spiridion se présente comme l'initié qui sert de guide pour les vivants. De même, les échecs de Fulgence constituent, eux aussi, une sorte de guide pour Alexis et Angel, car ils leur révèlent ce qu'il ne faut pas faire pour parvenir au statut de l'élu.

Deux personnages donc, sont présentés par G. Sand à la quête : Alexis et Angel. Si au cours du récit, Alexis est amené à jouer le rôle de père initiatique auprès d'Angel -il ne faut pas oublier la différence de leurs âges-, G. Sand ne dissimule pas son intention de faire comprendre au lecteur que les expériences de ses héros doivent, en réalité, se compléter. Angel, le novice, n'a que seize ans lorsqu'il entre au couvent des Bénédictins, et son expérience commence par une phase de "rupture" présentée, bien entendu, sous forme d'épreuves. Il y a, à proprement parler, deux ruptures. Rupture, d'abord, avec la maison paternelle, puisque nous avons devant nous un enfant de seize ans qui s'est soustrait aux soins de sa famille (16) pour aller vivre en homme. Rupture également et surtout avec les autres moines du couvent, puisque ces derners semblent tous ligués dans un complot injuste monté contre le novice :

"Je voyais chaque jour la solitude élargir un cercle autour de moi. Tous mes amis m'avaient quitté. Personne ne m'adressait plus la parole." (19)

Et paradoxalement, l'hostilité dont souffre le jeune héros, ainsi que son comportement héroique face à cette hostilité, vont le mettre en

<sup>12 -</sup> ibid, p. 99

<sup>13 -</sup> idem

<sup>14 -</sup> ibid., p. 74

<sup>15 -</sup> idem

<sup>16 -</sup> Il est regrettable que l'auteur ne dise presque rien des parents d'Angel, sinon une espèce de rapprochement impliqué à la page 61 entre la famille d'Angel et celle de Spiridion

<sup>17 -</sup> Spiridion, p. 2

<sup>18 -</sup> ibid., p. 3

<sup>19 -</sup> ibid., p. 6

contact avec sa véritable destinée et partant le lieront à son futur père spirituel.

Angel est un isolé, parce qu'il est appelé à être un ascète. Comme Spiridion, Fulgence et Alexis, il lui faut choisir entre "changer toutes ses idées" pour devenir un moine médiocre comme les autres moines ou "mourir" -c'est le mot qui est employé dans le texte- pour être différent des autres et atteindre "l'Esprit de la vérité" (20). Comme eux, il est condamné à être malheureux s'il veut devenir un homme "à part". On peut noter à ce sujet que le sens du malheur n'est pas le sens habituel de l'initiation mais plutôt une "déviation" romantique moderne. Mais c'est là la mise en évidence du romantisme de G. Sand. C'est ainsi que la romancière révèle de façon très nette que si en premier lieu le novice et son maître se rencontrent, c'est parce que "les malheureux se cherchent et se comprennent" (21). Alexis est le type même du père initiatique comme le laisse voir le portrait détaillé qu'en fait G. Sand. Physiquement, il est : "un vieillard de taille moyenne (..), voûté par l'étude plus que par les

Intellectuellement, il est :

"Le plus savant de (nos) moines (...), grand astronome, physicien et mathématicien".

Il vit :

"(..) dans un monde à part, absorbé dans ses spéculations scientifiques" (23).

Le seul soupçon que suscite ce personnage provient peut-être de ce qu'il est tellement attaché aux sciences qu'il semble "indifférent à la religion" et ne parle "jamais que du monde extérieur et visible" (24). Mais ce soupçon est vite dissipé -et nous sommes rassurés- lorsque nous apprenons qu'il s'agit en effet d'une mesure de prudence. Alexis se garde bien de discuter de la religion avec les autres moines du couvent parce que ces derniers, retranchés dans des idées reçues, sont beaucoup moins disposés à le comprendre qu'à le condamner. En réalité, toutes ses recherches astronomiques et scientifiques sont orientées vers le but bien précis de parvenir à la vérité suprême (25). Or, c'est à ce personnage extraordinaire qu'Angel se trouve lié par une amitié dont a fait cas Pommier luimême, et qu'illustre merveilleusement le phénomène initiatique du père et du fils spirituels. Il y a formellement une scène d'adoption lorsque Alexis déclare au novice :

<sup>20 -</sup> ibid., p. 12

<sup>21 -</sup> ibid., p. 8

<sup>22 -</sup> ibid., p. 9

<sup>23 -</sup> ibid., p. 7

<sup>24 -</sup> idem

<sup>25 -</sup> Constatant l'absence de femmes dans Spiridion, Pommier écrit notamment que c'est "(..) un roman (..) sans autre amour que celui d'un père et d'un fils spirituels l'un pour l'autre". op. cit., p. 12

"Tu es mon fils bien-aimé, et c'est en toi que je mettrai toute mon affection" (26)

et ce dernier, de son côté, subit l'ascendant du saint :

"Un miracle s'est accompli en moi, et je reconnais que vous êtes un saint devant le Seigneur" (27).

Cet épisode, qui rappelle beaucoup un autre épisode de <u>Consuelo</u>, constitue un magnifique exemple de ce que l'on entend généralement par parenté initiatique.

C'est une éducation longue et particulière que celle que reçoit Angel auprès de son maître. Elle se déroule en deux phases bien distinctes : la première consiste en des séances de révélations et d'instructions au cours desquelles Alexis dicte à son disciple des règles de conduite. La seconde se présente sous forme d'un récit de sa propre vie.

Au départ, Alexis, après avoir annoncé à Angel qu'ils sont tous les deux voués au même culte -celui de l'Esprit (28) - l'exhorte au courage et au travail, car c'est une vie de travail et de souffrance (29) que la leur. En outre, il lui commande l'humilité et la prévenance envers ses proches, de même qu'il le met en garde contre le caractère irréversible du destin qui lui a été imposé :

"Quand un homme a entendu l'Esprit l'appeler, ne fût-ce qu'une fois et faiblement, il doit tout quitter pour le suivre, et rester là où il l'a conduit, quelque mal qu'il s'y trouve. Retourner en arrière n'est plus en son pouvoir " (30).

A cette soumission doit se joindre aussi la détermination de combattre en faveur de l'Esprit. Mais il s'agit bien du combat mystique, étant bien entendu que le culte de l'Esprit écarte toute action violente ou chevaleresque, comme le révèle Angel lui-même :

"Tu m'as dit que la violence ne gouvernait pas les siècles, et que l'Esprit n'habitait pas dans la vapeur du sang et dans le tumulte des armées. Tu m'as dit qu'il fallait le chercher dans l'ombre, dans le silence et le recueillement (..)" (31).

On peut voir dans cet appel explicite à l'ésotérisme l'aspect caractéristique du régime mystique de G. Durand (32) ou du monde marginal de H. Corbin (33).

<sup>26 -</sup> Spiridion, p. 13

<sup>27 -</sup> ibid. p. 14

<sup>28 -</sup> ibid., p. 23

<sup>29 -</sup> ibid., p. 22

<sup>30 -</sup> idem

<sup>31 -</sup> ibid., p. 39

<sup>32 -</sup> G. DURAND, Structures anthropologiques de l'imaginaire. Paris, Bordas, 1969

<sup>33 -</sup> H. CORBIN, cf. "Messager et Voyage en gnose islamique"

Il semblerait cependant que, de toutes les "connaissances" transmises au néophyte au cours de la première phase, la plus typiquement initiatique soit celle qui touche la mort. Ici, comme dans <u>Consuelo</u>, la pensée de G. Sand porte entre autres la marque évidente des croyances alchimiques et maçonniques, de même qu'elle laisse voir l'intérêt que portaient les gens de l'époque aux doctrines orientales. De la même façon qu'Albert est persuadé qu' "on ne meurt pas", qu'"il n'y a pas de mort", de même, Alexis, gravement malade, se montre comme un véritable porteparole de la doctrine hermétique, car il croit fermement au processus de renouvellement qui accompagne la mort. Le texte est éloquent et mérite d'être cité longuement. Le médecin qui a été appelé au chevet du malade s'est aperçu que le moine mourait, non par suite de son âge, mais par suite des nombreuses heures de travail intellectuel qu'il s'était imposées. Il lui annonce sa mort par une belle métaphore qui provoque le dialogue qui suit:

"Mon père, la lame a usé le fourreau.

- Qu'est-ce qu'une misérable gaîne de plus ou de moins ? (..) La lame n'est-elle pas indestructible ?
- Oui (..) mais elle peut se rouiller quand la gaîne usée ne la protège plus.
- Qu'importe qu'une lame ébréchée se rouille ? (..) elle est déjà hors de service. Il faut que le métal soit remis dans la fournaise pour être travaillé et employé à nouveau". (34)

Il ne faut surtout pas croire que l'on a affaire à une simple métaphore. Bien au contraire, l'auteur veut insister sur le motif initiatique de la mort et de la renaissance car, plus tard dans le roman, nous retrouvons Spiridion tenant à peu près le même propos qu'Alexis. (35)

La deuxième phase, disions-nous, est un fort long récit de la propre vie d'Alexis, et en particulier, des épreuves qu'il a surmontées et des échecs qu'il a connus dans sa "quête" de la vérité. Notons en passant un point qui nous semble important et qu'il nous faudra éclairer. A partir du moment où Alexis prend la parole pour raconter sa vie, Angel, le novice, s'efface presque totalement et ne réapparaît que dans le dernier épisode du roman. L'intérêt du lecteur se trouve ainsi détourné de l'initiation d'Angel vers celle d'Alexis. Evidemment, ceci pose un problème d'interprétation. Pourquoi G. Sand choisit-elle d'abandonner le néophyte pour le maître ? Il y a, à notre avis, deux explications possibles : la première, c'est la technique chère à G. Sand de présenter ses personnages initiatiques en double. En effet, lors de la deuxième rencontre entre

<sup>34 -</sup> Spiridion, p. 35

<sup>35 -</sup> ibid., p. 75 : "L'Esprit vit à jamais, il est l'éternel producteur et l'éternel aliment de l'esprit ; il nourrit ce qu'il engendre, et, comme chaque destruction alimente une production nouvelle dans l'ordre matériel; de même chaque souffle intellectuel entretient, par une invisible communion, le souffle éveillé par lui dans un sanctuaire nouveau de l'intelligence."

Alexis et Angel, la romancière s'efforce de faire apparaître le novice comme la reproduction exacte de ce que fut le vieux moine dans sa jeunesse. Inversement, ce dernier nous est présenté comme l'image de ce que deviendra le novice dans sa vieillesse (36). Il y a donc un rapport d'identité qui fait que les deux personnages deviennent deux modèles de la même personne. Et, pour s'accorder à l'imagination sandiste, il faut poursuivre plus loin cette analogie et dire que l'expérience d'Alexis doit en fait être celle d'Angel. La deuxième explication est basée sur le principe de la réciprocité dont on verra l'exemple typique dans Consuelo. Si Alexis demeure l'initiateur d'Angel; c'est surtout pour la "transmission" sans laquelle le processus initiatique se bloquerait. En effet, après la "transmission", Angel se révèle, de son côté, indispensable pour l'achèvement de l'initiation de son "maître". La portée de cette action réciproque est bien exprimée par Alexis lui-même lorsqu'il s'écrie en prophète :

"Un ange te sera envoyé, et tu le reconnaîtras à la flèche qui lui traversera le coeur (..) si tu lui retires cette flèche, aussitôt celle qui te traverse tombera, la plaie sera fermée, et tu vivras". (37)

L'aventure spirituelle d'Alexis illustre à merveille quel est le voyage long et difficile que l'homme doit accomplir avant d'arriver au but suprême. Elle est aussi, par comparaison à ce que nous savons de la vie de Fulgence, un hommage rendu à la persévérance. La figure qui est recherchée est ici, nous l'avons vu, un manuscrit-trésor. Et la phase préparatoire est représentée par la longue période de six ans (38) que le héros passe enfermé dans un cabinet "inaccessible aux jeunes religieux", et contenant une "précisuse collection d'oeuvres hérétiques" (39). Si au terme de cette longue période de lectures et de réflexion, le candidat n'arrive toutefois pas à formuler une doctrine qui soit cohérente, ni à surmonter sa propre angoisse (40), il se décide tout de même à tenter une première descente.

Une scène onirique (41) qui se produit pendant que le héros se trouve dans l'église gothique du couvent reprend les principaux motifs de la descente, des épreuves périlleuses, de la marche souterraine et de la mort. Les différentes formes architecturales sont rendues avec tant d'intensité que l'on a l'impression qu'il s'agit d'un véritable décor initiatique. Alexis, suivant un escalier ténébreux, sent qu'il s'enfonce "dans les profondeurs de l'Erèbe". (42) Aussitôt, il va se retrouver dans une "immense galerie" surplombée des "voûtes gigantesques" et dans laquelle se dérouleront des scènes d'horreurs et de "tortures inoufes" (43). Ensuite, il entendra des "voix formidables" qui montent vers lui comme si elles sortaient "du fond d'abîmes invisibles". Ce sont les voix des habitants du royaume des morts, chantant une chanson macabre :

<sup>36 -</sup> Spiridion, p. 19

<sup>37 -</sup> ibid., p. 13

<sup>38 -</sup> ibid., p. 123

<sup>39 -</sup> ibid., 108

<sup>40 -</sup> ibid., p. 115

<sup>41 -</sup> ibid., pp. 154-155

<sup>42 -</sup> idem

<sup>43 -</sup> ibid., 155

"Détruisons-le ! Qu'il soit détruit ! Que vient-il faire parmi les morts ? Qu'il soit rendu à la souffrance ! Qu'il soit rendu à la vie !" (44)

Le message transmis dans cette chanson est, très nettement, celui du refus. Car le candidat, jugé indigne de réaliser le statut qu'il recherche, s'en trouve systématiquement rejeté. Et même lorsque, selon toute apparence, il subit l'expérience de la mort (45), cette mort ne comportera pour lui aucune transformation ontologique. En revanche, l'Esprit apparaît pour lui dire qu'il manque d'humilité et qu'il devrait attendre et se préparer davantage avant "d'entreprendre ce que tu n'es pas encore capable d'exécuter". (46) Aussi bien cette tentative manquée sera-t-elle suivie, dans les vingtcinq années qui suivront, de deux autres, mais sans plus de réussite, car le candidat n'arrivera même pas à soulever la pierre du "Hic ést veritas" (47). Il faut noter que les tentatives d'Alexis sont au nombre de trois, chiffre magique dont la valeur initiatique est bien connue. En ce qui concerne la durée extrêmement longue de la quête, elle est dictée par les exigences romanesques et notamment par le désir de G. Sand d'exprimer ses idées sur l'ennuyeuse "doctrine du jacobisme".

Néanmoins, la longue quête d'Alexis n'a pas été tout à fait inutile. En effet, il a appris, lors de sa dernière tentative, que pour parvenir à l'Esprit, seule comptait une quête qui le conduirait dans les profondeurs de son propre inconscient (48). Et le résultat en a été le livre "blanc" dans lequel le néophyte a enregistré des réflexions et des méditations après un examen minutieux de sa propre âme.

Il faut avouer que la fin du récit de <u>Spiridion</u> est décevante. Angel, comme nous l'avons dit, réapparaît pour retirer le fameux écrit du tombeau de Spiridion et achever ainsi sa propre initiation et celle d'Alexis. En effet, ce livre sacré, comme le manuscrit d'Alexis, ne contiennent que l'essentiel de la doctrine de Pierre Leroux sur l'Amour. On sent bien que L. Cellier a raison lorsqu'il dit à propos des romantiques, avec une référence particulière à G. Sand:

"Le Romantisme a suppléé à une certaine carence spirituelle par la revalorisation de l'amour : nous lui pardonnerons puisqu'il a beaucoup aimé!" (49)

Si le message est exaltant et banal, la structure n'en reste pas moins celle de la quête mystique, comme l'atteste la dernière transfiguration du père Alexis (50), victime des soldats de Napoléon.

#### Egbuna Modum

<sup>44 -</sup> idem

<sup>45 -</sup> ibid., p. 163 "(..) mes yeux se fermèrent, et ma bouche murmura des mots dont mon esprit n'avait plus conscience".

<sup>46 -</sup> idem

<sup>47 -</sup> ibid., p. 220

<sup>48 -</sup> ibid., p. 224

<sup>49 -</sup> L. CELLIER, Cahiers internationaux du symbolisme, n°4, p. 40

<sup>50 -</sup> Spiridion, p. 258



#### COURRIER DES LECTEURS ET INFORMATIONS

A travers l'abondante correspondance que je reçois, je relève à l'intention de nos amis les informations suivantes :

A l'occasion du bicentenaire de la mort de J. J. Rousseau, notre ami Monsieur Tanguy L'Aminot, m'a adressé un catalogue qu'il a publié avec le concours de la Faculté des Lettres de Metz, nous pensons qu'il peut intéresser "Les Amis de George Sand" puisqu'il contient une réédition de A propos des Charmettes. On peut se le procurer pour 5 F + Port en le commandant à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Metz, Ile de Saulcy (57 000) - Metz.

Madame Alapetite a eu la gentillesse de m'entretenir de la journée Balzac à Paris organisée par Mathilde Hager. "Nous avons été au musée Balzac, il n'a pas été beaucoup parlé de George Sand, mais le climat y était un peu, le temps était magnifique, déjeûner au Clos du Moulin, 34 bis rue des Plantes (14e) qui fut du temps des romantiques un estaminet où ils se retrouvaient, particulièrement avec Bérenger. Le menu était excellent! Mlle Hager nous a promenés rue de l'Université, à la Société des Gens de Lettres, Boulevard Raspail, au Châtelet et aux grands boulevards, devant le théâtre des Variétés, puis dans les jardins du Palais Royal! Nous avons eu la surprise d'entendre des textes de Balzac sur le pont des Tournelles derrière Notre-Dame. C'est un professeur d'art dramatique costumé en dandy 1840 qui a fort bien récité."

Jean Leclercq de St Amand Montrond m'envoie régulièrement le bulletin Libreval, le n°13 contenait 17 pages sur George Sand, c'est un effort local méritoire qui répond à mes souhaits, que les admirateurs de George Sand s'unissent à mes efforts et participent à la vie de l'Association en apportant leur coopération. J'ajoute que M. Leclercq a prospecté dans sa région avec zèle pour faire connaître l'Association et recruter des adhérents, je remercie à cette occasion de nombreux amis qui ont le même souci.

Parmi les nombreuses lettres d'étudiants qui me parviennent : félicitations à Katherine Wienland qui m'écrit : "J'enseigne au C.E.S. George Sand de Chatellerault, avec quelques collègues, j'ai pu animer l'an passé un travail de recherche sur George Sand qui nous a valu le 2e rang national au "Prix des Arts dans les collèges", mes élèves de 3e ont rédigé une monographie "veillées à Nohant" qui fait raconter par des paysans la vie de George Sand ; en collaboration avec le professeur de Musique, nous avons ensuite réalisé un diaporama "Au pays d'où vient la Musique" où nous nous sommes efforcés d'analyser le sentiment musical de l'écrivain, face aux harmonies de la Nature bien sûr, face à la musique classique aussi. La classe a gagné un voyage dans les Alpes. Mais elle a avant tout découvert George Sand et conservé le souvenir du voyage à Nohant que nous avions fait.

Ce travail collectif pourrait être exploité encore, échangé avec d'autres classes, commenté et critiqué car la monographie traduit l'impression d'élèves de 3e. Je continue cette année de faire travailler mes élèves sur les romans champêtres de George Sand. Je suis donc toute prête à collaborer avec d'autres professeurs. Une correspondance pourrait s'établir entre les classes. Les élèves pourraient se communiquer leurs réactions, leurs recherches." J'espère que Katherine Wienland trouvera un écho à sa lettre. Ces initiatives individuelles dans les collèges sont à coup sûr prometteuses pour l'avenir...

Le Grand Prix International de la Biennale de Cologne a été décerné en une fructueuse collaboration d'images et de mots à Robert Thuillier et Jean-Louis Boncoeur. A ces deux grands sandistes, nos félicitations les plus amicales.

Mlle Annarosa Poli, correspondante de l'Association en Italie fait connaître aux Amis de George Sand la création du <u>Centre Interuniversitaire</u> des Recherches sur le Voyage en Italie, dont elle est membre du Comité directeur.

Aline Alquier, Vice-présidente de l'Association, propose de créer et d'animer <u>les diners George Sand</u>, afin de favoriser les rencontres entre adhérents. Nos amis intéressés sont priés de se faire connaître en écrivant à Aline Alquier, 175 rue Hartmann - Ivry/Seine ou en lui téléphonant au 672.41.07.

La Société des Etudes romantiques (29, bd Gergovie - 63037 CLERMONT-FERRAND Cédex) organise un colloque sur le thème "Nature et Société au XIXe siècle". Parmi les communications annoncées : "Sentiment de la nature et appartenance sociale chez les personnages de George Sand", par Mme Bossis ; "La notion de nature chez G. Sand", par Gérald Schaeffer. Demander le programme à l'adresse ci-dessus

Le 8 février, Georges Lubin a fait à la Bibliothèque Marmottan à Boulogne-sur-Seine, sur "George Sand et la famille Napoléon" une conférence qui a été suivie par un public nombreux et vivement intéressé.

#### 

Je remercie les nombreux amis qui m'ont envoyé leurs voeux et qui, tout au long de l'année m'adressent leurs compliments et leurs encouragements. Je ne peux hélas, matériellement, répondre à tous. Qu'ils sachent combien leurs pensées me réconfortent. Je relève au hasard de ces lettres les phrases suivantes :

"Mes compliments pour votre excellent bulletin de liaison."

Jacqueline Pelletier-Doisy

"Mes compliments pour la tenue irréprochable du Bulletin, toujours intéressant et varié. Les illustrations aussi sont de grande qualité."

Professeur au Centre National de Télé-Enseignement

"Je viens vous prier, le coeur navré, de me rayer de la liste de vos adhérents, pour ne pas achever de perdre la vue : l'oculiste me défend de lire et d'écrire... c'est pour moi une tuile affreuse." Henri Mouly

"Le Bulletin de liaison si bien fait m'intéresse toujours beaucoup.

Claude Giran-Rocheblave

"Toutes mes félicitations pour le Bulletin, qui est d'une belle tenue."

Anne Tapissier

"Vous ne pouvez savoir quel plaisir je peux avoir à recevoir de vos nouvelles et vos publications. Vous êtes presque mon seul contact avec George Sand et avec la France." Patricia Couarrubias (Californie)

"Avec mes remerciements pour l'aide que vous m'avez apportée dans mon travail." Monique Blanc

Professeur de lettres

Responsable des activités culturelles

"Soyez assurée de l'intérêt avec lequel je lis les bulletins de liaison et de l'impatience avec laquelle j'attends ceux qui suivent... Je suis professeur de Lettres et m'intéresse depuis toujours à George Sand, j'ai d'ailleurs fait trois causeries à des clubs divers sur George Sand et George Sand et Chopin."

Geneviève Folgas

"Avec ses félicitations aux rédacteurs pour la qualité du Bulletin de liaison." M. Becquart

"Un de mes petits-fils ayant un exposé à faire sur un auteur, a choisi George Sand, vous pensez que je me suis fait un devoir et un plaisir de le documenter et de l'aider au maximum." Mume Monnot

Martine Beaufils

#### K

#### **BIBLIOGRAPHIE**

<u>George Sand in Her own Words</u> edited by Joseph Barry, Introduction by <u>Ellen Moers - New-York, Anchor Press/Double day</u>

Présence de George Sand - n°4 de l'Association pour l'Etude et la Diffusion de l'Oeuvre de George Sand

<u>Friends of George Sand - Newsletter</u> - vol. n° 3 - Fall/Winter 1978 Hofstra University Hempstead, New-York 11550 U.S.A.

Dans la <u>Revue musicale de Suisse Romande</u> (Souvenirs de Solange sur Chopin) Les Editions des Presses Universitaires de Grenoble : <u>La Ville Noire</u> et Jeanne

#### Vient de paraître :

Les Profils du théâtre de Nohant de George Sand, par Debra Linowitz WENTZ, Ed. A.-G. Nizet, 1978.

#### K

#### LES AUTEURS PARLENT DE LEUR LIVRE....

La publication de <u>Jeanne</u> aux P.U.G. (1), en édition critique, réalise un projet que je caressais depuis bientôt quinze ans, et qui m'avait été suggéré par l'éminent sandiste qu'était Léon Cellier, lui-même amoureux de ce roman, comme tous ceux qui ont eu la chance de pouvoir le lire (puisqu'il n'y en a pas eu de réédition avant celle des Introuvables).

Je me suis attachée d'abord à restituer le texte le plus sûr, celui de l'édition en feuilleton dans le Constitutionnel, le seul revu par G. Sand. À l'aide du manuscrit, j'ai pu aussi restituer dans les annexes des passages supprimés sur les placards, dont le savoureux monologue de Cadet au début du chapitre IX. J'ai tâché en outre de retracer aussi bien la genèse du roman, que tout le contexte de légendes, de croyances et de chansons populaires qui font de ce roman, le premier vraiment "paysan" de George Sand, une oeuvre fascinante précisément dans la mesure où Sand elle-même est fascinée par cette âme paysanne qui lui paraît éminemment poétique. Ce roman soulève bien d'autres questions que je m'efforce d'analyser dans l'introduction. L'une d'entre elles est traitée plus complètement dans l'annexe I : c'est le travail de George Sand, qu'on accuse si légèrement d'écrire au courant de la plume. Et j'ai restitué le texte intégral de toutes les chansons qui sont évoquées dans ce roman, lui aussi "musical" après le grand-oeuvre de Consuelo, mais consacré à cette musique populaire qui revient aujourd'hui à la mode.

Quand au personnage de <u>Jeanne</u>, que Balzac admirait, entre autres beautés, dans ce roman, il est véritablement digne de la galerie des grandes héroïnes sandiennes, et aux côtés de <u>Consuelo</u>, il a la grandeur de la simplicité, celle d'une "Isis gauloise". J'espère qu'on rendra enfin justice à cette oeuvre maîtresse.

es se por e

Simone Vierne

La Ville Noire, premier roman "ouvrier" d'un auteur important du 19e siècle, est publié simultanément avec <u>Jeanne</u>, "premier roman véritablement paysan" de George Sand. Par ces deux rééditions, l'Association pour l'étude et la diffusion de l'oeuvre de George Sand, et les Presses Universitaires de Grenoble, inaugurent une collection qui se développera si les résultats financiers de cette première et double expérience le permettent. Le prochain ouvrage choisi par notre Comité de lecture est le Compagnon du Tour de France, dont la présentation sera confiée au Professeur René Bourgeois avec commentaire photographique d'Honoré Parise.

La Ville Noire se situe à Thiers dans la vallée de la Durolle, parmi les quelques six cents fabriques, papeteries et coutelleries, échelonnées le long de cette gorge profonde. George Sand avait effectué en mai-juin 1859 un voyage en Auvergne, au cours duquel elle séjourna deux jours à

<sup>(1)</sup> Presses Universitaires de Grenoble, Université II, Domaine Universitaire - 38400 St Martin d'Hères ; se trouve en librairie

Thiers, en compagnie de Manceau et de l'actrice Bérengère. Nous avons présenté le 11 décembre notre édition aux habitants de Thiers, au milieu d'une exposition des photos du roman, dues à Honoré Parise et des trésors de coutellerie du musée de Thiers. Tous les thiernois ont été stupéfaits de la vérité du décor du roman, avec les détails d'une stratification géographique, sociale et humaine, caractéristique de leur ville. Cette belle histoire se déroule dans un milieu en cours d'industrialisation, dont George Sand indique avec acuité les principaux (et toujours actuels) problèmes. Ce qui nous a incités à tenter, dans une maquette originale, d'établir ce dialogue entre passé et présent, des lithographies d'époque aux beaux gestes d'artisans que nous avons observés avec émotion en 1978. Mais aussi de constater, au creux de l'Enfer, et dans les grandes fabriques où travaillent les ouvriers à même le roc, la monotonie des tâches répétitives et l'aliénation du travail parcellaire. Et nous sommes remplis d'espoir de savoir que déjà un prometteur départ en librairie de Jeanne et de la Ville Noire permet d'envisager une poursuite des publications que tous les Amis de George Sand auront à coeur de soutenir.

Jean Courrier

Comme deux Troubadours - Claude Tricotel Société d'Edition d'Enseignement Supérieur -88, Bd St Germain - Paris 75005

J'ai entrepris non pas de faire une "thèse", c'est-à-dire un ouvrage sévère destiné à des spécialistes, non pas d'analyser, mais de raconter. Raconter la vie quotidienne de deux êtres vivants, plutôt que celle de deux écrivains célèbres, de raconter les moments vécus de leur amitié. Amitié d'autant plus étonnante qu'elle a fleuri entre deux être totalement dissemblables, aux conceptions diamétralement opposées sur tous les points.

C'est ainsi, par exemple, que j'ai découvert, au fil des agendas, les deux troubadours, à Croisset, bavardant comme des pies en mangeant des tartines de confitures. Ou encore Flaubert, à Nohant, déguisé en femme et dansant le fandango au milieu du salon ! Un jour, on voit George Sand donnant des leçons de clairon à un garçon meunier ! Un autre jour, on rencontre dans Paris des régiments entiers mobilisés pour contenir l'enthousiasme des étudiants venus, le soir de la première représentation du Marquis de Villemer à l'Odéon, venus acclamer l'anticléricale George

Tout cela, je pense, en dit autant sur les deux personnages que les plus savantes exégèses. Et trouver Flaubert, le jour de l'enterrement de son amie, assis sur une pierre de la place de Mohant, sous la pluie et pleurant comme un enfant, cela explique, mieux que tout discours, la qualité de l'amitié qui l'unissait à George Sand.

Voilà l'esprit dans lequel j'ai voulu tout simplement raconter une histoire, celle de deux "troubadours".

Claude Tricotel

#### Imprimerie du Centre Régional de Documentation Pédagogique de l'Académie de Lyon 47, rue Philippe de Lassalle - 69316 Lyon Cédex 1

Dépôt Légal : 1er trimestre 1979 -  $\mathrm{N}^\circ$  de la publication : 13232/500 - La Directrice : M. BEAUFILS

Si vous connaissez des personnes intéressées par l'Association, veuillez leur remettre ce bulletin :



## ASSOCIATION «LES AMIS DE GEORGE SAND» (J.O. 16-17 juin 1975)

Siège social : 18, avenue Gladel 69290 CRAPONNE Tél. (78) 57.04.74 CCP 5 738 72 Lyon

#### BULLETIN D'ADHÉSION

IOM :				
rénom :				
dresse :	1.7			
G10330	:			
			Membre donateur:	200 F
			Membre actif:	50 F
			Membre adhérent :	30 F
			Etudiant :	10 F

#### HOMMAGE A GEORGE SAND

Pour le 175e anniversaire de la naissance de George Sand (1er juillet 1804), un numéro spécial des Cahiers Ivan Tourguéniev, Pauline Viardot, Maria Malibran lui sera consacré. L'ouvrage, qui paraîtra en juillet 1979, comprendra Tê études sur l'écrivain français et sur ses relations avec Ivan Tourguéniev, Pauline et Louis Viardot, et la Malibran.

Une souscription permettant d'acquérir cet <u>Hommage à George Sand</u> au prix de 50 Francs l'exemplaire est ouverte jusqu'au 1<del>er mai 1979. Passé cet</del>te date, le prix du volume sera porté à 70 Francs.

#### Sommaire

- 1 Editorial, par Georges LUBIN, Président d'Honneur des "Amis de George Sand"
- 2 George Sand, par Alice SAUNIER-SEITE, Ministre des Universités
- 3 Le Théâtre italien et Mle Pauline Garcia, par George SAND
- 4 George Sand et ses amis Viardot, par Madeleine L'HOPITAL
- 5 Une correspondance inédite entre Pauline Viardot et George Sand, par André LE CESNE, Président de l'Association des Amis d'Ivan Tourguéniev, Pauline Viardot et Maria Malibran
- 6 Vicissitudes d'un opéra-comique : <u>La Mare au Diable</u> de George Sand et de Pauline Viardot, par Thérèse MARIX-SPIRE
- 7 Deux lettres inédites de Pauline et Louis Viardot à George Sand à propos de <u>La Mare au Diable</u> et de <u>Consuelo</u>, par Michèle BEAULIEU
- 8 Pauline Garcia et la musique dans Consuelo et La comtesse de Rudolstadt, par Léon GUICHARD
- 9 Le scénario d'un opéra-comique de Tourguéniev : Consuelo, par Robert OLLIVIER
- 10 Souvenirs d'Aurore Sand, présentés par Martine BEAUFILS
- 11 Quelques mots de George Sand, par Ivan TOURGUENIEV
- 12 Sept lettres inédites de George Sand à Tourguéniev, par Ilia SILBERSTEIN (U.R.S.S.)
- 13 George Sand, d'après la correspondance de Tourguéniev, par Alexandre ZVIGUILSKY
- 14 Au diapason du romantisme. De musicales résonances au temps de Tourguéniev, Pauline Viardot et George Sand, par Hélène FUCHS
- 15 Souvenirs de George Sand, Pauline Viardot et Tourguéniev dans une collection parisienne, par Dina VIERNY
- 16 George Sand et la Malibran, par Joseph-Marc BAILBE
- 17 Pauline Viardot, d'après les souvenirs inédits de George Sand avec Alphonse et Laure Fleury, par Michel POUPET
- 18 George Sand et le peintre Véron : une grande amitié. Relations Véron-Tourguéniev - Pauline Viardot, par Yvonne GRES-VERON



#### BULLETIN A ENVOYER

au siège de l'Association des Amis d'Ivan Tourguéniev, Pauline Viardot et Maria Malibran 187, rue de Courcelles - 75017 PARIS

N	NOM	Prénom _			<del></del>			
A	Adresse				· 	. • •		
Je d <b>ésire</b> s chèque banc	souscrire à l' <u>Hommage à</u> caire ou CCP à l'ordre d	George S les "Amis	and de	et je Tourgu	joins (éniev"	50 F	par	
I	·e	Signatur	e :					

